

# FAIRE SENS ET EXPERIMENTER ENCORE ET EN CORPS

**La beauté peut-elle s'enseigner ? A contrario, le philosophe Charles Pépin<sup>1</sup> affirme que pour ressentir la beauté il faut la vivre. C'est dans ce même état d'esprit que Pierre de Lune invite ses partenaires à entamer chaque projet d'art à l'école.**

Dans ce cadre bien particulier des ateliers menés par des artistes en classe et encadrés par son programme Art à l'École, aucun processus de création n'aura en effet pour objectif d'enseigner une technique à reproduire. Par contre, vivre la rencontre, se découvrir différemment, ressentir des émotions, s'ouvrir au questionnement et construire un récit collectif, voici quelques étapes d'atelier qui vont permettre l'émergence de quelque chose de nouveau. Alors, que ce soit au fond d'une classe, dans un coin de cour ou sous le feu des projecteurs, il y a des moments bouleversants où la beauté s'éprouve, des minutes d'éternité qui, parce qu'elles font sens, marquent et transforment.

18

À l'intersection des mondes de l'école et de l'art, les médiateurs culturels de Pierre de Lune sont conscients que pour faire passer des choses de part et d'autre, seul le lien humain peut offrir une clé de réussite. Cependant, cela peut ne pas suffire et il est alors bon de se demander comment cette création de lien se construit. Car si le temps de pratique artistique en classe débouche sur des retombées positives, en fonction des groupes, des âges et des moments, il arrive que ce qui est perçu comme intéressant ou beau par les artistes et les enseignants ne le soit que partiellement pour des élèves en mal de compréhension. Comme Gad Elmaleh fustigeant *L'art contemporain*, l'essai de transmission d'une pratique artistique peut être brouillé. S'ils restent seuls avec leurs points d'interrogation, à la question *Qu'as-tu ressenti ?* ces jeunes auront beau jeu de répondre par *Rien !* ou par un *J'aime* ou *J'aime pas assez réducteur*. *Comment ouvrir des portes, permettre que cela puisse décanter, ménager un mode de filtration, offrir un précieux temps de recul ?* demande Sybille<sup>2</sup>. A cette question il apparaît important d'accentuer une élaboration de sens en organisant des temps de réflexion ou de mise en perspective autour de ce qui a été pratiqué. C'est lors des rencontres avec les futurs enseignants que nos médiateurs ont progressivement mis en place une panoplie d'outils pour que les choses expérimentées puissent se déposer lors des temps d'arrêt proposés.

Le premier outil est celui de l'atelier philo. Ce dispositif de questionnement permet de dire *J'ai pas compris, à quoi ça sert ?* Comme l'animateur philo se place en dehors du cercle pour aviver les échanges entre les protagonistes, cette manière d'agir transforme les rapports entre étudiants, artistes et enseignants. Dans ce dispositif, personne n'a le privilège du savoir ! A devoir prélever et requestionner pour que la pensée puisse se déployer, le philosophe avance en équilibre sur un fil. Agir avec l'incertitude de ce qui arrive, tel est son défi. Sa position ressemble à celle de l'artiste surgissant en plein inconnu pour animer son atelier, à la différence que celui-ci amène sa matière et sa pratique. Son expérience lui permet d'affronter calmement les doutes pour construire. Tisser des liens c'est déjà rebondir !

Le deuxième outil est le journal de traces. Inspiré du *Journal créatif*<sup>3</sup>, il favorise l'expression de soi par des techniques d'écriture, de dessin et de collage. A la fin d'une période d'atelier, l'élève sera invité à transposer sur une page de son carnet une trace ou un souvenir, fruit de sa réflexion. *Dessiner ou écrire, remarque Sybille, permet de remâcher un vécu et d'en prendre conscience car, après deux heures de théâtre ou de danse, souvent on est rincé !* C'est donc l'occasion d'exprimer son ressenti, de le nuancer et de le mettre en perspective. Comme une graine qu'il faut arroser pour qu'elle germe, l'expérience posée dans le carnet peut mûrir et le sens doucement surgir et faire son chemin dans le monde intérieur de chacun.

Le troisième outil consiste en des temps méthodologiques proposés aux futurs enseignants, aux enseignants mais aussi aux artistes. Ces moments d'échange et de mise en perspective visent à jeter des passerelles entre le *projet artistique* et les apprentissages scolaires. Comment permettre aux découvertes artistiques de percoler vers les compétences disciplinaires et transversales ? Parfois la présence d'un *conseiller pédagogique* invité permet de réfléchir de manière transversale à l'impact de l'art sur une manière d'apprendre, qui ouvre sur d'autres portes d'entrée cognitives.

En termes de passerelles, se reconnaître dans un monde multiple invite à chercher les moyens de se nourrir de cette multiplicité plutôt que de s'y heurter.

La culture ne peut se contenter de modèles imposés. Les adolescents, par exemple, ont des choses incroyables à nous dire. Comment jeter des ponts vers ce terreau original dans lequel ils puisent leurs racines ? Cultiver quelque chose de commun à partir des spécificités de chacun, quel bel espace de dialogue à élargir !

Pour Marcelle Bonjour, consultante européenne pour la Danse à l'École, *la transmission est fondamentalement celle des humeurs*<sup>4</sup> Elle passe par le corps et chaque singularité peut s'échanger des infos, faire passer des choses par contagion et on peut se mélanger à l'autre tout en gardant son identité. Ainsi, à l'école, il est important d'emmener les élèves vers un autre univers tout en leur disant *Ne soyez pas captifs et Partagez votre force de propositions*, de manière à ce que la transmission se passe de manière multidirectionnelle et subtile. *Avec la singularité des points de vue, la pluralité du sens des mots, des concepts, des interprétations.*<sup>4</sup>

C'est dans cette forme d'interaction que la transmission permet à l'individu d'être ce qu'il est, unique ! Elle engendre alors un phénomène de continuité qui offre l'occasion de s'inscrire dans une communauté sociale et culturelle. C'est par la rencontre que cette aventure se vit et par l'échange que son expérience se transmet. En prenant corps, elle devient inoubliable.

<sup>1</sup> Charles Pépin, *Quand la beauté nous sauve*, Editions Laffont. Les mardis de la Philo

<sup>2</sup> Sybille Wolfs, adjointe à la direction artistique, responsable programmation et Art à l'École à Pierre de Lune

<sup>3</sup> <http://www.journalcreatif.com>

<sup>4</sup> [http://www.passeursdedanse.fr/action\\_culturelle/traversees\\_traces.php](http://www.passeursdedanse.fr/action_culturelle/traversees_traces.php)

Article de Jean-Marie Dubetz, écrit suite à une rencontre avec Claire Gatineau et Sybille Wolfs